

CHRONIQUE

Les inondations en Hongrie.

Les inondations qui se sont produites en Hongrie le 25 décembre 1925, dans le comitat Békés, ont revêtu un caractère de soudaineté qui s'explique peut-être en partie par le défaut de liaison des services compétents roumains et hongrois. On sait que quand une crue se produit dans le cours supérieur d'une rivière ou d'un fleuve, la nouvelle doit en être transmise immédiatement par télégraphe ou téléphone en aval pour que l'on prenne à temps les mesures nécessaires.

La rivière Körös, qui prend sa source dans les nouveaux territoires roumains, était sortie depuis deux jours de son lit¹ avant que la nouvelle en fût parvenue au territoire hongrois menacé. La commune hongroise de Gyulavár, sans pressentir le danger, se préparait à célébrer la fête de Noël, lorsque le tocsin a soudain résonné et les habitants effrayés ont vu le Körös démesurément grossi se précipiter sur leurs terres. Des digues et autres travaux de terrassement ont été rapidement entrepris partout, mais trop tard.

Après une lutte désespérée, qui dura toute la nuit, on a dû renoncer à sauver 30,000 arpents de terrain. Sur une longueur de 20 km. tout a été inondé et les « tanya » (petites propriétés rurales) ont disparu. Le jour suivant 40,000 arpents se trouvaient sous l'eau ; les habitants et les soldats du génie travaillaient sous des averses continuelles à surélever les digues. Les maisons de briques crues s'effondraient les unes après les autres.

Sur la route de la ville de Gyula se pressaient les fugitifs, encombrés de chariots, de bétail effrayé. Des malades gravement atteints avaient seuls pu trouver place dans les voitures. Le maire de Gyula rapporte que dans cette région, sur 410 maisons et « tanyas » inondés, 10 seulement sont restés debout.

¹ Voy. ci-dessous, p. 215, Les inondations en Roumanie.

CHRONIQUE

Comité des migrations.

Plus haut, le long du cours du Tisza, la population a été atteinte par la même catastrophe. A Bodrogkeresztur, Olaszliszka et aux environs de Tokaj, et plus bas aussi sur une grande étendue, la plus grande partie des habitants ne pourront réintégrer leur foyer qu'au printemps, car la moitié des habitations s'est effondrée et l'autre moitié est menacée du même sort.

A Alsoborsod, on a dû faire sauter la glace, afin que l'eau puisse s'écouler, et l'eau ayant baissé rapidement, les dommages ne sont pas aussi considérables.

La situation est bien plus grave dans les communes du comitat Békés, où la plus grande partie de la population est sans foyer et où ces malheureux n'ont pu avoir que des abris temporaires, et tout à fait insuffisants. L'entassement et la misère de ces pauvres gens est indescriptible.

Comité permanent des migrations¹.

Le Comité permanent des migrations, constitué en janvier 1925 par le Conseil d'administration du Bureau international du Travail pour étudier, avec le concours d'experts, les questions d'émigration, s'est réuni pour la première fois à Paris, les 22 et 23 mars 1926, sous la présidence de M. Arthur Fontaine, président du Conseil d'administration du Bureau international du Travail.

En plus des trois membres permanents de ce Comité — MM. Fontaine, Carlier et Jouhaux — qui représentent le bureau du Conseil d'administration, MM. de Michelis, Clouzot, Duhamel, Knoll, Miss Ruth Larned, MM. Lellbach, Piek, Sagot, Sato et Stadtländer ont participé à la réunion d'experts. MM. Bélanger et de Korver, ce dernier choisi

¹ Voy. Bureau international du Travail, *Informations sociales*, 5 avril 1926, p. 3-4.